



MICHEL ONFRAY

Le faussaire

Michel Onfray peut bien se dire défenseur de la civilisation judéo-chrétienne sur les plateaux télé, son nouvel ouvrage ***Théorie de Jésus*** défend de nouveau la thèse très peu historique d'après laquelle le Christ n'aurait jamais physiquement existé. On a lu son livre et soumis quelques passages à l'expertise de l'historien Jean-Christian Petitfils. Et le constat est sans appel : Onfray est un faussaire, et très mauvais en plus. **À bon entendeur.**

Théorie d'Onfray

Réinterprétation des Évangiles à l'aune d'un « Christ-idée », la *Théorie de Jésus* d'Onfray est une attaque grossière et fantaisiste du christianisme et de Jésus lui-même – qui, s'il n'a pas existé, serait un farouche antisémite.

PAR RÉMI CARLU – PHOTOS DE BENJAMIN DE DIESBACH

« **L**ue sans notes et sans explications, l'Écriture sainte est un poison » avait prévenu Joseph de Maistre dans ses lumineuses *Soirées de Saint-Petersbourg*. Hélas pour ceux qui se pensaient au moins épargnés sur ce point par la modernité apostate, la barque de Pierre n'a pas fini de susciter les attaques les plus fallacieuses. La dernière en date est l'œuvre de Michel Onfray qui, partant des Évangiles, réinterprète la vie de Jésus – en tant qu'« idée », car celui-ci n'aurait jamais existé historiquement.

HISTOIRE SANS PREUVES

Non-content d'avancer une thèse historique que personne ne partage (peu lui importe les « prétendus historiens »), Onfray le fait sans faire d'histoire. Écartant d'emblée toute source chrétienne parce qu'elles seraient juges et parties, et outre quelques paragraphes très insuffisants pour disqualifier les sources antiques, plus rien. Exit les travaux historiques, géographiques, archéologiques, philologiques et autres – Onfray ne cesse d'ailleurs dans son livre de moquer les approches « positivistes » de la Bible, car il n'y aurait rien d'autre à comprendre qu'allégorique. Le voilà débarrasser des sciences trop encombrantes...

Sur quoi repose cette « théorie » ? Ce que raconte le Nouveau Testament ressemble « comme par hasard » à certains épisodes annoncés dans l'Ancien Testament, preuve que Jésus est une invention des quatre évangélistes pour annoncer que ce qui devait arriver était arrivé. Or, on voit mal en quoi ce serait la preuve d'une quelconque machination : qu'il y ait des régimes de symboles semblables, que les miracles soient de même nature, que les prophéties annoncées dans l'un soient réalisées dans l'autre, c'est ni plus ni moins le signe de la cohérence omnisciente de l'œuvre divine. Et ceux qui nient la divinité du Christ admettront *primo* qu'il fallait que le Jésus personnage historique, pour être crédible en tant que Messie, s'inscrive dans les symboles et prophéties crues

de ses contemporains, *deuxio* qu'il n'est rien de plus logique à ce que les évangélistes gravent l'histoire de celui qu'ils croient le Sauveur dans la grammaire de l'Ancien Testament. Bref, on se demande bien ce que cet argument est censé dissiper, et ce d'autant qu'il repose sur ce que tout le monde sait depuis toujours, à savoir que les textes de la Bible s'annoncent, se répondent, se réfléchissent.

POUR ONFRAY, LE NOUVEAU TESTAMENT RESSEMBLE « COMME PAR HASARD » À CERTAINS ÉPISODES ANNONCÉS DANS L'ANCIEN, CE QUI SERAIT LA PREUVE QUE JÉSUS EST UNE INVENTION DES QUATRE ÉVANGÉLISTES

Ainsi, vers l'an 70, à la deuxième ou troisième génération de disciples, quatre évangélistes auraient inventé et écrit le récit d'un personnage n'ayant jamais existé. Mais comment alors expliquer la très grande cohérence des quatre évangiles sur la vie de ce personnage fictif ? Un tel projet est-il venu simultanément à l'esprit des quatre évangélistes ? Pourquoi d'ailleurs avoir pris le risque de faire quatre textes plutôt qu'un seul ? Comment expliquer qu'il existait des chrétiens (Tacite parle de leur persécution sous Néron) avant même cette « invention » du Christ par les évangélistes vers l'an 70 ? Où se tenaient les fameux ateliers d'écriture ? Et comment expliquer, dans cet ensemble très cohérent, les quelques variances ? Car si Onfray y voit de mauvaises coutures preuves de facticité, ces variances plaident plutôt pour la véracité des écrits puisque ceux-ci reposent sur des témoignages humains, par définition sujets à oubli ou confusions – ainsi que vous le dira tout enquêteur.

LA THÉOLOGIE POUR LES GROS NULS

Mais le pire est à venir. Car cet *a priori* posé, Onfray retrace l'histoire de ce Jésus conceptuel en réinterprétant les Évangiles,

passant évidemment outre deux millénaires d'exégèse théologique au prétexte que ce serait du « commentaire de commentaire de commentaire » – voilà à quoi en est réduit le travail minutieux de milliers d'hommes ayant consacré leur vie à ces textes, hommes parmi lesquels figurent certains des plus grands esprits à avoir illuminé cette Terre.

Sans surprise, le résultat est assez lamentable, allant de commentaires risibles (« *Il est facile pour Jésus de faire l'éloge de l'aumône, de la mendicité, du dépouillement, de l'ascèse quand les femmes font bouillir la marmite chaque matin !* »), grotesques (« *Une fois encore, Jésus prend Dieu en otage* ») ou improbables (« *Jésus, qui devait donc revenir dans le demi-siècle qui suivait sa mort en 33 accuse deux mille ans de retard* ») à de véritables absurdités théologiques – ainsi « *Judas et Pierre sont des jouets entre les mains de Jésus* » qui les instrumentalise pour accomplir sa destinée, au point que « *c'est donc Jésus qui a pendu Judas à son arbre* ».

Le tout est encore teinté d'une mauvaise foi dingue : alors même qu'il prêche pour le tout allégorique de la Bible, Onfray adopte une lecture littéraliste de tout ce qui pourrait nuire à l'image de Jésus, cet être pour moitié « *belliqueux, agressif, intolérant et vindicatif* ». Ainsi, même quand il est dit que Jésus mange, Onfray nous enseigne qu'il ne mange pas ; par contre, quand bien même Jésus n'a jamais tué personne ni appelé à la mise à mort terrestre de personne, Onfray nous apprend qu'il appelle aux meurtres (« *ne pas tuer... sauf quand tuer est possible, permis, autorisé !*») en prenant l'exemple de paraboles dont il feint de ne pas voir, derrière leur

sentence faite d'images temporelles à une époque très violente, la marque du jugement dernier.

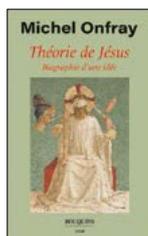
Arrivé là, Onfray devait faire siennes quelques-unes des premières hérésies chrétiennes – et qu'importe si l'Église y a consacré des années de travail pour répondre précisément. Ainsi parmi d'autres sa thèse d'après laquelle Jésus est venu, non pas compléter et accomplir comme il le dit lors du Sermon sur la montagne, mais renverser, abolir, remplacer la Loi et les prophètes. On conclut que pour Onfray, le Nouveau Testament fut fabriqué de toutes pièces à partir de l'Ancien pour mieux l'abolir ! C'est original. Bref, il y aurait rupture radicale – on appelle ça le marcionisme, auquel l'Église a réglé son cas en l'an 144.

Jésus a donc « *menti* » car il est venu abolir la Loi, « *non sans provoquer, moquer, insulter, narguer, défier* » les Juifs. C'est là le point d'orgue du livre : s'il n'a pas existé historiquement, Jésus fut un farouche « *antisémite* », même « *le meilleur ennemi des Juifs* » qui firent les frais « *du fouet et du couteau* ». Il existait jusqu'alors chez ceux niant la divinité du Christ, comme Jaurès, une admiration pour sa personne et son œuvre ; le voilà dépeint en salopard – bien habiles ces évangélistes qui inventent une ordure pour convertir le monde. Et Onfray d'affirmer au détour d'une note de bas de page que « *de saint Augustin à Hitler en passant par Calvin et les théoriciens des croisades, ce passage [des marchands chassés du temple] fascine ceux qui ont envie de tirer le christianisme vers une politique radicale et violente.* »

PÉCHÉ D'ORGUEIL

Mais passons ces critiques internes du texte, car le plus grave est sans doute ailleurs : c'est cet aplomb, cette suffisance, cette absence complète de scrupules avec lesquels Onfray pense dissiper une certitude historique vieille de deux millénaires, qui accoucha d'une foi transmise d'homme à homme par succession apostolique et témoignages, qui accoucha de la civilisation la plus délicate, la plus savante, la plus miséricordieuse qui fut jamais. Tout cela ne serait donc qu'un gigantesque château de cartes dont Onfray, en 250 petites pages, dévoilerait les fondations dérisoires qui étaient sous nos yeux mais que personne n'avait jamais vues. Un sacré péché d'orgueil.

Certes on connaît déjà la parade d'Onfray : « *La réponse véhémement des chrétiens à mon endroit prouve que j'ai raison, et démontre que les chrétiens ne sont pas très chrétiens.* » Il fut pourtant jusqu'alors traité avec beaucoup d'indulgence par les chrétiens, malgré ses bêtises et ses horreurs. Quant aux leçons de christianisme, on s'en remettra à des professeurs autrement plus qualifiés que lui, et qui se feront une joie de le recevoir, quand il le voudra, à Canossa. ♦RC



THÉORIE DE JÉSUS,
MICHEL ONFRAY,
Bouquins, 272 p., 21 €

L'Évangile selon Michel

On a soumis quelques citations tirées de la *Théorie de Jésus* de Michel Onfray à l'historien Jean-Christian Petitfils, auteur d'une biographie de Jésus et d'une grande enquête sur le saint suaire de Turin.

PAR JEAN-CHRISTIAN PETITFILS – PHOTOS DE BENJAMIN DE DIESBACH



Sur les preuves de l'existence de Jésus: « Il n'existe aucune preuve de l'existence historique de Jésus dans les textes païens des historiens juifs ou romains contemporains. »; les mentions de Jésus par Flavius Josèphe sont « un ajout de copistes des siècles plus tard »

Les textes sur Jésus provenant d'auteurs romains sont indiscutables. Il est inutile d'y revenir. Quant aux mentions de Flavius Josèphe, juif romanisé né en 37 de notre ère, ce ne sont pas des ajouts de copistes chrétiens. Nul doute que le pharisien Josèphe, qui s'intéressa particulièrement aux différents groupes religieux de son temps, ait connu dans sa jeunesse les premières communautés chrétiennes de Palestine.

Il est vrai toutefois qu'un de ses textes, appelé le *Testimonium flavianum*, paru dans ses *Antiquités juives* (93-94), a fait l'objet de maintes controverses, tant il semble refléter une confession de foi chrétienne. Il convient donc de s'arrêter sur ce point. Voici le texte en question : « À cette époque vécut Jésus, un homme exceptionnel,

si du moins il faut l'appeler un homme, car il accomplissait des choses prodigieuses. Maître de gens qui étaient tout disposés à faire bon accueil aux doctrines de bon aloi, il se gagna beaucoup de monde parmi les juifs et jusque parmi les Hellènes. *C'était le Christ*. Lorsque, sur dénonciation de nos premiers citoyens, Pilate l'eut condamné à la croix, ceux qui lui avaient donné leur affection au début ne cessèrent de l'aimer, parce qu'il leur était apparu le troisième jour, de nouveau vivant, comme les divins prophètes l'avaient déclaré, ainsi que mille autres merveilles à son sujet. »

Beaucoup de commentateurs ont estimé qu'un interpolateur chrétien, probablement vers la fin du III^e siècle, y avait ajouté au moins les deux mentions mises en italique. Ce n'était qu'une hypothèse jusqu'au jour où l'historien Shlomo Pinès retrouva dans l'*Histoire universelle* d'Agapios de Membidj, historien arabe chrétien du X^e siècle, une version du *Testimonium* dans laquelle les passages contestés n'apparaissent pas. Cette version confirme et limite *de facto* le travail de l'interpolateur chrétien, qui, à côté de ses ajouts, a maintenu l'essentiel du travail rédactionnel de Josèphe. On imagine mal en effet qu'un chrétien fervent comme Agapios ait pu supprimer de l'original des considérations valorisant le Christ.

Sur la fabrique de Jésus par les évangélistes: « Jésus s'avère un puzzle aux morceaux vétérotestamentaires destinés à un motif néotestamentaire. »; « Ce qui est annoncé est écrit et aura lieu. »

Ce qu'il y a de sidérant dans les textes de Michel Onfray, c'est son incapacité à expliquer comment serait née cette histoire mythique de Jésus. Il parle d'ateliers d'écriture. Mais où étaient-ils ? Qui en faisait partie ? Comment travaillaient-ils ? Comment se concertaient-ils ? Et pour quelles raisons, n'en a-t-on trouvé aucune trace jusqu'à nos jours ?

En réalité, l'auteur montre son ignorance profonde de l'exégèse moderne, qui insiste, par exemple, sur l'importance du *pécshèr* dans la critique néo-testamentaire, pratique consistant à actualiser les textes de la Bible ancienne, à multiplier les citations « d'accomplissement » afin d'y lire les paroles et les actes du Christ. Cette technique se retrouve dans certains manuscrits de la bibliothèque essénienne de Qumran.

Non, il n'y a pas eu d'ateliers d'écriture ! Les rédacteurs des synoptiques (Matthieu, Marc et Luc) ont simplement mené un travail de nature « typologique », cherchant dans le Premier Testament la révélation anticipée du Nouveau. Ils ont mis en parallèle les épisodes, ont rédigé les récits de miracles ou de scènes de la vie du Christ à l'aide du vocabulaire de la Bible hébraïque, particulièrement de sa traduction grecque, la Septante.

IDÉES

Sur la non-corporéité de Jésus: « On ne dispose d'aucune description physique de Jésus »; « Jésus n'est pas un être de chair et d'os, un corps concret et tangible. »

Si jusqu'au II^e siècle les chrétiens se sont abstenus de montrer et d'adorer tout portrait physique de leur souverain Maître, c'est parce qu'étant en majorité des juifs, ils s'appuyaient sur l'injonction du Pentateuque interdisant la moindre représentation divine, humaine ou animale.

Sur le Jésus des Évangiles: « Il existe au moins deux Jésus »; « Un Jésus doux, tendre, non violent, pacifique à un Jésus belliqueux, agressif, intolérant et vindicatif. »

Non, Jésus n'est pas belliqueux, agressif ou intolérant ! « Venez à moi, dit-il, vous tous qui peinez sous le poids du fardeau, et moi je vous donnerai le repos. Prenez sur vous mon joug et mettez-vous à mon école car je suis doux et humble de cœur » (Matthieu 11, 28-29). Mais il est vrai qu'il se révèle parfois comme un prophète exaspéré. C'est ainsi qu'il jette des anathèmes contre Capharnaüm, Bethsaïde, Chorazin, qu'il chasse les marchands du Temple au début de son ministère.

Sur Judas: « Jésus n'a pas été trahi par Judas mais à l'inverse c'est le Juif Judas qui est trahi par Jésus pour que s'accomplisse son récit, car Jésus sait qu'il instrumentalise Judas. »

On ne suivra pas ces élucubrations dépourvues de tout fondement. Jean l'évangéliste, témoin oculaire, a bien connu Judas : c'était lui qui tenait la caisse, veillait aux dépenses. Et c'est son amour de l'argent qui l'a perdu. Jésus le savait, par clairvoyance surnaturelle : « N'est-ce pas moi qui vous ai choisis, vous les Douze ? Et pourtant l'un d'entre vous est un démon ! »

Sur Jésus et l'Ancien Testament: « Il ne vient pas pour réaliser la Loi, comme il le dit, mais pour l'abolir et la remplacer par une autre, celle dont il est le maître, la sienne qui est celle du christianisme. »; « Jésus prétend réaliser leur religion en l'abolissant non sans provoquer, moquer, insulter, narguer, défier les Juifs sur leur terrain depuis des mois. »

Michel Onfray fait mine de ne pas comprendre. « Ne croyez pas, dit Jésus, que je suis venu pour abolir la loi ou les prophètes, mais pour l'accomplir » (Matthieu 5, 17). Cet accomplissement passe en effet par un dépassement de la lettre de la loi juive, qui



s'accomplit en sa personne salvatrice, lui qui, parlant avec une autorité inégalée, s'affirme comme supérieur à Moïse, comme plus grand que le Temple, comme maître du sabbat, comme la « lumière du monde ».

Sur l'antisémitisme de Jésus: « Pour [les auteurs du dictionnaire Jésus], Jésus a existé historiquement mais pas son antisémitisme; pour moi, c'est le contraire. »; « De saint Augustin à Hitler en passant par Calvin et les théoriciens des croisades, ce passage [des marchands chassés du temple] fascine ceux qui ont envie de tirer le christianisme vers une politique radicale et violente. »

Ces réflexions ne méritent aucun débat ni aucune considération. C'est Michel Onfray qui, dans son *Traité d'Athéologie*, va jusqu'à considérer Jésus comme un « précurseur » d'Hitler pour avoir voulu chasser les marchands du Temple ! « Comment, écrit-il encore dans *Décadence*, ne pas songer que ce Christ-là annonce Hitler qui se donne pour tâche lui aussi de chasser les marchands du Temple, juifs, afin de réaliser la parousie d'un Reich millénaire ? »

Si l'on se réfère à l'épisode de la Cananéenne (Matthieu 15, 24), Jésus est d'abord venu sauver les Juifs, comme il le dit lui-même : « Je n'ai été envoyé qu'aux brebis perdues de la maison d'Israël », avant de missionner ses disciples auprès de toutes les nations, au moment de sa résurrection, « les baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit ». L'antijudaïsme qui a longtemps prévalu dans l'Église, nul ne le niera, n'a évidemment pas

NON, JÉSUS DANS LE TOMBEAU N'A PAS ÉTÉ ENVELOPPÉ PAR DES BANDETTES COMME UNE MOMIE ÉGYPTIENNE, CE QUI NE CORRESPOND EN RIEN AU MODE D'INHUMATION DES JUIFS !

sa source dans les paroles du Christ, juif né d'une mère juive, imprégné en plénitude de la foi d'Israël.

Sur le suaire de Turin: « Le linceul de Turin a beau avoir été daté par carbone 14 comme étant un tissu médiéval, les croyants les plus déraisonnables refusent et récuse la science pour lui préférer leurs convictions. »; « Le suaire est fait de bandelettes. »; « Si le suaire était véritable, le corps du Christ aurait mesuré 1,95 mètre sur un côté et 2,02 mètres sur l'autre, ce qui devrait convaincre de la vérité... de l'artefact! »

Michel Onfray ignore malheureusement les découvertes effectuées par les scientifiques ces dernières décennies. Je ne peux que le renvoyer à mon livre de synthèse sur le Saint Suaire paru l'an dernier (*Le Saint Suaire de Turin, témoin de la Passion du Christ*, Tallandier). Les conclusions des trois laboratoires de radiocarbone d'Oxford, Zurich et Tucson ayant travaillé sur les échantillons de 1988 sont dépassées depuis les travaux en 2002-2005 de Raymond N. Rogers, du Los Alamos Scientific Laboratory au Nouveau-Mexique, qui avait déjà supervisé les analyses chimiques de 1978. Après avoir effectué des batteries d'examen de chimie analytique et d'observations par microscopie électronique à balayage, celui-ci démontra que leur zone de prélèvement avait été ravaudée notamment par des fibres de coton, ce qui avait contribué à modifier la date des fibres de lin.

Non, Jésus dans le tombeau n'a pas été enveloppé par des bandelettes comme une momie égyptienne, ce qui ne correspond en rien au mode d'inhumation des juifs ! Ce sont de mauvaises traductions (risibles aujourd'hui) du texte de saint Jean qui ont conduit certains exégètes à cette conclusion. En décembre 2009, des chercheurs de l'Autorité israélienne des monuments historiques ont retrouvé dans une tombe du Ier siècle à la périphérie de Jérusalem un linceul de même type que celui de Turin, en ce sens qu'il avait recouvert intégralement la tête. Ayant enveloppé un lépreux, personne n'avait osé y toucher durant des siècles.

L'existence d'une différence de longueur entre la face dorsale et la face ventrale du linceul, loin de constituer la preuve d'un artefact, traduit au contraire l'existence d'un détail d'un réalisme morbide qu'aucun faussaire n'aurait imaginé : la présence d'un pli sous le fessier destiné à absorber les humeurs du cadavre. ♦



LES MYTHISTES

Faussaires de la première heure

Entretien avec Jean-Christian Petitfils

L'historien **Jean-Christian Petitfils** retrace les origines des thèses mythistes défendues par Michel Onfray, et rappelle qu'elles ne sont défendues par aucun universitaire sérieux, toute discipline confondue, ayant travaillé sur le Jésus historique.

PROPOS RECUEILLIS PAR RÉMI CARLU – PHOTOS DE BENJAMIN DE DIESBACH

D'où viennent les thèses mythistes ? Ces thèses radicales ne remontent pas en deçà du XVIII^e siècle. Illustrées par quelques auteurs isolés, comme le comte de Volney et Charles-François Dupuy, elles ont été reprises au XIX^e par Bruno Bauer, qui avait développé les analyses mythologiques de David Friedrich Strauss, puis au XX^e par le philosophe panthéiste Arthur Drews, l'archéologue Salomon Reinach, le prêtre défroqué Prosper Alfaric et le philosophe, poète et médecin Paul-Louis Couchoud, auteur de *L'Énigme de Jésus*, parue en 1923 : « J'admets tout le Credo sauf l'incise *sub Pontio Pilato*. » C'était d'une dangereuse subtilité, car si Jésus n'avait pas « souffert sous Ponce Pilate », le christianisme, religion de l'Incarnation, s'écroulait ! Dieu ne s'était pas fait homme pour racheter l'humanité pécheresse ! Jésus ne serait qu'un être fictif, symbolique, fantasmé, mythologique, créé à partir de l'attente messianique des Hébreux et de quelques passages de l'Ancien Testament.

Ces théories mythistes, même un libre-penseur scientifique, rationaliste étroit, comme Charles Guignebert (1867-1939), premier titulaire de la chaire d'histoire du christianisme à la Sorbonne, les combattit avec vigueur dans son *Jésus* en 1933 : « *Les efforts souvent érudits et ingénieux des mythologues n'ont gagné à leurs thèses aucun des savants indépendants et désintéressés que rien n'empêcherait*

ENTRETIEN

de s'incliner devant un fait bien établi et dont l'adhésion aurait eu du sens. L'enthousiasme des incompetents ne compense pas cet échec. »

Reprenant ces théories déjà exposées dans son *Traité d'athéologie* (2005), puis dans *Décadence, vie et mort du judéo-christianisme* (2017) et dans *Anima* (2023), la *Théorie de Jésus* de Michel Onfray n'apporte guère de nouveaux arguments. Multipliant en revanche les clichés éculés, les raccourcis simplificateurs et les allégations douteuses, s'appuyant sur une bibliographie périmée, vieille d'au moins un siècle, ce prolifique auteur ne semble pas vraiment au faite de son sujet, tant il néglige les acquis de l'exégèse récente et des dernières découvertes archéologiques.

Leur argumentaire repose sur l'absence de sources non-chrétiennes ou non-retravaillées par des chrétiens depuis. Est-ce recevable ? C'est là l'erreur des mythistes. Il existe en effet un faisceau de sources extérieures au christianisme qui restent incontournables. Aucune ne met en cause l'existence historique de Jésus le Nazaréen : Flavius Josèphe (même s'il y eut une interpolation de son texte primitif), Tacite, Pline le Jeune, Suétone, Lucien de Samosate, Mara bar Sérapion. Les juifs pieux eux-mêmes n'ont jamais élevé la moindre objection à ce propos. Une *baraïta* – c'est-à-dire un commentaire rabbinique – remontant peut-être au III^e siècle et figurant dans le traité *Sanhédrin* du Talmud de Babylone, cherche au contraire à donner une justification légale à son exécution à la demande des hautes autorités de

Jérusalem : « La veille de la Pâque, on pendit Yeshû le Nazaréen. Le héraut avait marché pendant quarante jours devant lui : *Voici Yeshû le Nazaréen qui va être lapidé parce qu'il a pratiqué la sorcellerie et qu'il a séduit et égaré Israël. Que tous ceux qui connaissent quelque chose à sa décharge viennent plaider devant lui.* Mais il ne se trouva personne pour prendre sa défense, et on le pendit la veille de la Pâque. » Notons que « pendre » dans le contexte du judaïsme ancien désigne la crucifixion.

Vers 178, dans son *Discours véritable*, Celse, philosophe romain, intelligent et distingué, mais polémiste violent, reprochait aux chrétiens, cette détestable « superstition » de s'être donnés « pour Dieu un personnage qui termina par une mort infâme une vie misérable ». Présentant pour la première fois une critique en règle du christianisme, il était pourtant tout désigné pour être le précurseur des mythistes. Porphyre de Tyr, philosophe néo-platonicien, auteur au III^e siècle d'un traité *Contre les chrétiens* (vers 268) ne le fut pas non plus. Or, ces deux hommes connaissaient à la perfection le judaïsme ancien et les textes chrétiens. Ils disposaient d'une documentation bien supérieure à la nôtre. Pourtant, ils n'étaient pas mythistes.

Ils s'appuient aussi sur la distance de rédaction des Évangiles et leurs contradictions, ou encore sur la mise à l'écart « arbitraire » des évangiles apocryphes. Que cela vous inspire-t-il ? Portés par la « grande Église », précédés d'aide-mémoire catéchétiques et de quelques sources antérieures détectées par les exégètes (source Q, document en langue hébraïque ayant servi à Luc pour rédiger son évangile de l'enfance, etc.), les quatre évangiles canoniques ont été écrits avant l'an 70, date de la destruction de Jérusalem et de son Temple par les armées de Titus. Le plus historique est celui de Jean, témoin oculaire, présent au pied de la croix et qui a hébergé Marie dans sa grande maison de Jérusalem. Qualifié de *hiérus*, c'est-à-dire de prêtre par Polycrate, évêque d'Éphèse au II^e siècle de notre ère, il s'éteignit dans cette ville en l'an 101.

Ces évangiles canoniques n'ont rien à voir avec les évangiles apocryphes,

emplis de légendes et datant des II^e, III^e, IV^e ou V^e siècles. Ceux-ci sont, soit des textes hétérodoxes émanant de petites communautés vite marginalisées par rapport à la « grande Église » des Apôtres (Évangiles des Hébreux, des Ébionites...), soit des relations populaires et romanesques marquées par le goût du merveilleux (Protévangile de Jacques, Évangile arabe de l'enfance, de Joseph le charpentier...), soit encore des écrits de sectes gnostiques extérieures au christianisme (Évangile de Thomas, de Judas...). Écrits en dehors de Palestine, tous sont éloignés des réalités juives du I^{er} siècle.

« Onfray ne semble pas vraiment au faite de son sujet, tant il néglige les acquis de l'exégèse récente et des dernières découvertes archéologiques »

Jean-Christian
PETITFILS

Existent-ils des historiens contemporains qui défendent cette thèse ? Cette école n'a pas fait recette et n'a créé aucun courant d'adhésion autour d'elle. Universitaires, historiens de l'Antiquité, biblistes, exégètes ou archéologues sérieux, qu'ils fussent chrétiens, juifs ou agnostiques, rejettent aujourd'hui unanimement ses thèses. Ce qui était déjà une opinion insoutenable au temps des premiers mythistes devient absurde et loufoque au XXI^e siècle, alors que des progrès considérables ont été accomplis dans la quête du Jésus de l'Histoire.

Qualifieriez-vous ces thèses de « complotistes » ? Indiscutablement ! Dès 1827, pour se moquer des mythistes, le bibliothécaire de la ville d'Agen Jean-Baptiste Pérès avait publié une satire intitulée *Comme quoi Napoléon n'a jamais existé*. Le vainqueur d'Austerlitz ne serait qu'une personification allégorique du Soleil ! Un canular bien mérité ! ♦ **PROPOS RECUEILLIS PAR RC**

